

# LA LETTRE

## de l'Église de Saint-Étienne

Novembre 2022 - n°103



## Nous sommes de simples serviteurs



« Quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir » (Luc 17, 10). Quelles que soient nos responsabilités et nos missions dans l'Église,

nous sommes tous de simples serviteurs, un parmi d'autres et avec beaucoup d'autres, dans la diversité des vocations et des missions. Le simple serviteur n'est pas parfait ou le meilleur, il est engagé dans sa mission, simplement et généreusement, heureux de servir le Seigneur et ses frères et sœurs. Cependant il décevra toujours, car il est limité, fragile et pécheur. Il ne sera jamais à la hauteur de sa mission, toujours en « apprentissage » de l'Évangile.

La déception et la douleur sont d'autant plus profondes quand on apprend que le serviteur a gravement blessé des petits ou des plus fragiles, quand il a utilisé son service pour poser des actes en complète contradiction avec ses engagements. Depuis une vingtaine d'années, nous avons une conscience de plus en plus forte dans l'Église, comme dans la société, de la gravité de ces abus et de leurs conséquences dramatiques pour les personnes victimes. Le rapport de la CIASE, en octobre 2021, a été un choc profond, choc amplifié ces derniers jours par la découverte d'abus commis par des évêques.

Une grande tristesse nous saisit, avec des sentiments de déception, de honte, de trahison, de colère, de découragement... Cela va-t-il s'arrêter un jour ? Jusqu'où allons-nous descendre ? On aimerait savoir et comprendre. En même temps, ces actes sont cachés, bien souvent habilement dissimulés, et on sait combien le déni peut être fort : l'intéressé lui-même n'arrive pas à accueillir la réalité. On pourrait rêver de

transparence, mais la vérité n'est pas facile à faire, même pour la justice. Cela demande du temps, des règles, de la prudence et des moyens car les situations sont très diverses. Se pose aussi la question du traitement de ces situations, et nous avons encore pu constater des dysfonctionnements ces dernières semaines. La prise de conscience est progressive, elle va encore prendre du temps. Enfin, en amont, la prévention doit continuer d'être au cœur de nos préoccupations, car le mal sera toujours à combattre.

Autant de questions complexes qui n'ont pas de réponses rapides ou simples. Elles demandent une mobilisation de chacun d'entre nous et c'est sur ce chemin que nous sommes engagés, en particulier dans notre diocèse. Le diacre Jean-Louis Reymondier en rend compte dans cette lettre, un an après la sortie du rapport de la CIASE. C'est un travail de longue haleine, et nous le mènerons jusqu'au bout. C'est aussi un rude chemin d'humilité, pour chacun d'entre nous. Oui, l'Église n'est pas une communauté de purs et de parfaits, mais une communauté de pécheurs qui savent qu'on ne peut faire face au mal qu'avec les armes de l'Évangile : la vérité, l'attention à ceux qui souffrent, la protection des plus fragiles, la prière, la pénitence, la miséricorde, la confiance... C'est exigeant, mais notre réponse aux drames dont nous sommes les témoins ne peut se situer qu'à ce niveau si nous voulons traiter le mal à sa racine.

En simples serviteurs, à la suite de saint Paul, entendons le Seigneur nous inviter à la confiance, à la fidélité et au courage : « Ma grâce te suffit, ma puissance se déploie dans la faiblesse ».

Mgr Sylvain Bataille  
Évêque du diocèse de Saint-Étienne

Formation permanente pour les prêtres, diacres et LEME avec le P. Jean-François Chiron sur la théologie des ministères.



18 octobre

Journée d'accueil des nouveaux prêtres à la Maison diocésaine.



21 octobre

La même semaine, jeunes et adultes ont effectué simultanément un pèlerinage à Rome.



du 24 au 29 octobre

Pour aborder ce thème de la fin de vie, nous avons donné la parole à Bernard Malcurat et Sylvianne Janisset, responsables du Service diocésain de la Pastorale de la santé, Juliette Latron, aumônière au CHU de Saint-Étienne, et Geneviève Boeuf, infirmière de nuit dans le service des soins palliatifs du CHU.

## Le regard de la Pastorale de la santé

### BERNARD MALCURAT :



La position de la Pastorale de la santé concernant la fin de vie est très simple : c'est celle de l'Église, c'est-à-dire qu'on respecte la vie humaine, depuis sa conception jusqu'à la mort naturelle. Nous savons pertinemment que la mort naturelle peut être extrêmement difficile en raison des souffrances que les gens peuvent endurer. C'est pourquoi l'Église, tout en refusant le principe de l'acharnement thérapeutique, milite pour le développement "à l'extrême" des soins palliatifs. Je reçois régulièrement des témoignages de familles de proches en fin de vie et je me souviens d'une dame qui m'a dit : "Mon mari est resté trois jours en soins palliatifs, et en trois jours il a complètement changé. Il avait retrouvé le sourire, il était plus calme et il est mort de façon sereine".

### SYLVIANE JANISSET :

Les soins palliatifs, c'est prendre soin de la personne malade jusqu'au bout : lui donner la main tout en la respectant et lui rendant sa dignité, ne pas la résumer à sa pathologie, lui donner sa place d'être humain jusqu'au bout, en tenant compte de ses desiderata. Pour avoir accompagné des personnes en soins palliatifs, je peux dire que beaucoup entrent dans le service en disant : "Il faut vite abréger...", mais lorsqu'on prend soin d'eux dans leur globalité (il y a de l'art-thérapie, des soins esthétiques, de l'écoute, des bénévoles de Jalmalv<sup>1</sup>, l'aumônerie pour ceux qui le souhaitent...), le discours change. Même en sachant qu'ils vont mourir, ils sont plus sereins. J'appelle cela "le temps précieux de la fin". Si la personne peut relire sa vie, s'attarder sur les moments heureux, se réconcilier... le livre est clos, elle part en paix.



### BERNARD MALCURAT :

Cette démarche de soins palliatifs est également importante pour les familles. Quand elles voient leur proche malade se tordre de douleur dans un lit d'hôpital, et que deux jours après son transfert en soins palliatifs, il semble plus détendu, cela change tout. Et le jour où tout s'arrête, elles peuvent dire : "Il est parti de façon sereine". Cela apaise les familles qui ne voient plus les choses de la même façon.

### SYLVIANE JANISSET :

Toutefois, il ne faut pas être candide ; certaines douleurs ne peuvent pas être totalement soulagées. Nous sommes là aux côtés des personnes en fin de vie pour leur prendre la main, leur signifier qu'elles ne sont pas seules, même si ce n'est pas toujours facile. Je rends grâce pour les soignants en service de soins palliatifs ; ils sont remarquables. À l'heure où il manque du personnel dans les hôpitaux, dans ces unités ils essayent de faire le maximum. Ils courent, mais ils sont là ! Cela fait partie de leur ADN : prendre soin de la personne avec une empathie naturelle, mais dans une juste distance afin de ne pas être trop marqués au moment du départ. De plus en plus, on privilégie le retour du malade à domicile afin qu'il puisse y recevoir des soins palliatifs avec un encadrement médical. Même si ce n'est pas aussi complet qu'à l'hôpital, les personnes malades sont souvent heureuses quand elles peuvent retourner chez elles. Il y a également de plus en plus de lits d'hôpitaux qui sont attribués aux soins palliatifs ; une équipe médicale mobile dédiée va alors entourer l'équipe soignante pour être au plus près des malades en fin de vie.

*Propos recueillis par Frédérique Défrade*

1. JALMALV (*Jusqu'À La Mort Accompagner La Vie*) accompagne les personnes confrontées à la mort.

## Ciné débat : "Accompagner la vie jusqu'à la mort"

Dans le contexte du débat national sur la fin de vie, le diocèse de Saint-Étienne propose une soirée de réflexion à partir du documentaire de Caroline Puig-Grenetier : « Accompagner la vie jusqu'à la mort », vendredi 18 novembre à 20h au Cinéma Mégarama. La projection du film sera suivie d'un temps de débat et d'échanges avec le public, auquel participeront Mgr Sylvain Bataille et Mme Pascale Vassal, cheffe de service des soins palliatifs du CHU de Saint-Étienne.

Dans ce film très poétique et d'une grande profondeur, des médecins, bénévoles, aumôniers, nous emmènent à leurs côtés dans une aventure bouleversante d'humanité : l'accompagnement des personnes jusqu'au bout de leur vie. Riches de leurs témoignages emplis d'humilité et de tendresse, nous nous interrogeons : la vie a-t-elle un sens jusqu'au bout ? Quelle est la place de la mort dans notre société ? Dans notre vie quotidienne ? Nourris d'images de la nature, de représentations mystiques, de moments artistiques évocateurs, nous allons à la rencontre de ce qui est l'Essentiel: aimer l'autre, l'écouter, afin de l'accompagner sur un chemin empli de sens jusqu'au terme de son existence, et l'aider peut-être aussi à déceler derrière l'inéluctable de la mort, la force de l'espérance.





# Geneviève Boeuf : infirmière de nuit en soins palliatifs à l'Hôpital Nord

Depuis un an, Geneviève Boeuf, infirmière, a fait le choix de rejoindre l'unité des soins palliatifs de l'Hôpital Nord, où elle effectue les gardes de nuit. Témoignage.

Pourquoi avoir rejoint l'unité de soins palliatifs ?



Il y a quelques années, j'avais déjà fait des soins palliatifs à domicile et j'avais apprécié. Quand l'unité de soins palliatifs a été transférée de Bellevue à l'Hôpital Nord, j'ai posté ma candidature. Pour douze patients, je suis la seule infirmière avec une aide-soignante. C'est parfois un peu juste.

Passer de la psychiatrie aux soins palliatifs, ce n'est pas tout à fait pareil...

(rires) C'est un énorme changement ! Mais je voulais refaire des soins infirmiers tout en conciliant ce côté accompagnement des malades. Les soins palliatifs sont l'alliance des deux.

Il faut travailler avec de l'empathie, tout en ayant un certain détachement...

Effectivement, il faut avoir de l'empathie, tout en essayant de se préserver. Mais toute personne qui travaille en soins palliatifs a fait le choix de travailler dans ce service. C'est très particulier, d'une part par rapport aux relations qu'on peut avoir avec les patients et les familles, d'autre part dans la prise en charge soignante. Contrairement à d'autres services, nous savons que nous ne sommes pas là pour guérir les personnes mais pour les accompagner et soulager leurs douleurs, tant physiques que psychiques, afin que leur vie continue dans les conditions les plus acceptables. Il arrive parfois que certains retournent à domicile, en soins de suite ou en convalescence. Tout ce que

nous proposons (à l'hôpital ou à domicile) est au service d'une fin de vie apaisée, sereine.

Comment percevez-vous le débat à venir sur la fin de vie ?

Ce projet, qui voudrait que les médecins soient autorisés à faire des ordonnances en vue d'un suicide assisté, et que nous, infirmières, préparions les produits et fassions l'injection... ce n'est pas possible ! Personnellement, je ne pourrais pas le faire et je ne voudrais pas le faire. Les soignants ne sont pas du tout dans cette optique-là. C'est contradictoire. Nous sommes là pour accompagner la vie jusqu'au bout, pas pour donner la mort. En revanche, il existe des protocoles de sédation pour atténuer la souffrance physique et psychique des personnes

Quelle différence entre ce protocole et le suicide assisté ?

Le protocole de sédation peut être réversible. La prescription est faite dans le but de soulager le patient en l'endormant. C'est le dernier recours en réponse à une souffrance intolérable (par exemple, dans le cas d'une personne qui ne peut plus respirer seule et s'étouffe). Cette sédation peut entraîner la mort, mais ce n'est pas son but, contrairement au suicide assisté, et on peut (éventuellement) réveiller le patient. Nous sommes sur une ligne de crête, mais quand même, malgré tout, l'intention n'est pas la même.

Je pense que la loi Clays-Léonetti (qui prévoit ce protocole de sédation), n'est pas assez connue par les soignant car il est très rare que nous le mettions en œuvre. Avec cette loi, je pense qu'il n'y a pas besoin de réfléchir à une loi sur le suicide assisté. La majorité des cas pourrait être prise en charge par le protocole de sédation.

Quelle est la place de la foi dans votre métier ?

En tant que croyante, je donne un sens à la vie. C'est Dieu qui décide de notre vie et de notre mort, pas les hommes. Mais en tant qu'êtres humains, nous nous devons de soulager les souffrances avec une prise en charge de la personne malade dans sa globalité, en tenant compte de ce qu'elle aime ou n'aime pas, de son rythme de vie... Nous essayons d'adapter les soins en fonction de la personne. C'est une autre conception des soins par rapport à d'autres services, et je trouve cela passionnant.

Propos recueillis par Frédérique Défrade

## Juliette : aumônière au CHU

Quatre permanents à mi-temps sont salariés à l'Hôpital Nord de Saint-Étienne comme aumôniers catholiques, dont Juliette Latron. À leurs côtés, une équipe de bénévoles. Outre leur passage dans les chambres des malades pour des visites d'information sur la présence de l'aumônerie chrétienne - qui sont "l'occasion de beaux échanges" - ils sont également aux côtés des malades en soins palliatifs, sur demande, soit pour une simple visite, soit pour l'administration d'un sacrement par un prêtre. "Il est vrai que psychologiquement, il faut être armé pour accomplir cette mission" souligne Juliette. Humainement, nous sommes toujours fragiles face à la souffrance de l'autre, mais c'est une réponse à un appel. C'est le Seigneur qui nous porte et nous conduit".

## Ô mort, où est ta victoire ?

La lettre pastorale des évêques de France aux fidèles catholiques sur la fin de vie est disponible en téléchargement sur le site diocésain.



## Journée diocésaine de lancement des JMJ

Samedi 19 novembre de 9h à 22h à la Maison diocésaine, les jeunes de plus de 18 ans (et ceux qui auront 18 ans le 31 décembre 2023) sont invités à cette journée de lancement. Infos sur l'agenda du site diocésain [www.diocese-saintetienne.fr](http://www.diocese-saintetienne.fr)



La paroisse Sainte-Claire-Sainte-Thérèse-en-Forez propose un nouveau concert pour soutenir la restauration de la maison Saint-Joseph. Le Quatuor Debussy et le chœur Artmilles se produiront à la collégiale de Montbrison le vendredi 18 novembre 2022 à 20h. Réservations à l'Office du tourisme Loire-Forez : 04 77 96 08 69.



Par Jean-Louis Reymondier, délégué diocésain à la protection des mineurs et des personnes vulnérables.



## SUR LE PLAN NATIONAL

Un an après les résolutions prises par les évêques de France à la suite du rapport de la CIASE, de nombreux chantiers ont été ouverts très rapidement. On peut en citer deux en particulier. D'abord la mise en place de neuf groupes de travail composés de laïcs, diacres, prêtres, personnes consacrées et évêques à qui les évêques de France demandent des préconisations pour que l'Eglise soit davantage la maison sûre à laquelle le Pape François nous demande travailler. Des personnes victimes de notre diocèse y sont associées. Les résultats de ces travaux seront publiés et communiqués aux évêques au printemps prochain. Par ailleurs, depuis le mois de janvier, l'Instance Nationale Indépendante de Reconnaissance et de Réparation se met en place au service des victimes de violences sexuelles subies dans l'Eglise quand elles étaient mineures. Face aux très nombreuses demandes, dont celles émanant de notre diocèse, l'instance renforce actuellement ses moyens.

## DANS NOTRE DIOCÈSE

La révélation en janvier de cette année d'actes pédocriminels commis il y a plusieurs décennies par le prêtre Louis Ribes dans le village de Grammond et les drames vécus par ses victimes nous incitent à renforcer le dispositif de prévention mis en place dans notre diocèse depuis plusieurs années et à nous engager davantage auprès de celles et ceux qui souffrent encore des agressions odieuses qu'ils ont subies.

Nous avons pu proposer aux victimes qui se sont signalées à notre cellule d'accueil et d'écoute un groupe local avec un psychologue pour les écouter, libérer la parole et aussi orienter celles qui le souhaitaient vers des professionnels de l'aide et du soin des troubles psycho-traumatiques.

Le travail de prévention continue et s'amplifie. Des membres de l'Antenne diocésaine de prévention et de lutte contre les abus sexuels suivent des formations organisées au plan national pour répondre davantage aux besoins que nous identifions en matière de sensibilisation, d'information et de prévention. Ainsi, les prêtres du diocèse ont pu participer en mars à une demi-journée de formation animée par un psychiatre autour des enjeux d'une écoute et des éventuelles réponses à apporter dans des situations difficiles, en particulier dans le cas de confidences faites sur de possibles abus sexuels. Les prêtres et religieux arrivant dans le diocèse et les LEME ayant reçu récemment leur mission ont été destinataires d'une information et ont validé leur adhésion à la charte diocésaine relative à une attitude éducative adaptée.

Avec des personnes victimes et aussi des parents de jeunes victimes avec qui nous avons bâti le temps de prière de la journée nationale de mémoire du mois de mars, nous avons travaillé à la préparation d'un module de sensibilisation des personnes engagées dans les paroisses et mouvements auprès d'enfants, de jeunes et de personnes vulnérables. Ces interventions ont pour objectif de prendre en compte l'ensemble des questions de maltraitance que la CIASE et tout récemment la commission sur l'inceste et les violences faites aux enfants ont mis en lumière. La convention passée entre l'Antenne diocésaine de prévention et de lutte contre les abus sexuels et un centre de ressources du CHU de Saint-Etienne, le CRIAVS, permet de bénéficier de l'expertise et d'interventions de professionnels.

Avec des personnes victimes avec lesquelles nous sommes en lien, nous constatons que des chrétiens expriment une forme de lassitude et souhaiteraient que la page douloureuse soit tournée. Il est important que collectivement nous ayons toujours conscience du mal qui s'est infiltré dans l'Eglise et que chacun de nous demeure vigilant pour tenir ce mal éloigné de ceux qui nous sont confiés.

## WEMPS à Montbrison

Dans la dynamique de la Lettre « Jetez les filets », nous reproduisons ici trois témoignages de paroissiens de Sainte-Claire-Sainte-Thérèse-En-Forez. Les 15 et 16 octobre dernier, Roche et Lérigneux et les villages environnants ont été visités par des jeunes de l'association WEMPS (« Week-end mission prière service ») décidés à partager avec les paroisses rurales qui les accueillent, une mission d'annonce.

**Marie-Hélène :** Le temps d'un week-end, nous sommes pris dans une nébuleuse pleine de vie et de sourires avec Jésus au centre. Ce fut une joie de partager ma foi avec les habitants de la commune, les invitant en toute simplicité à venir dans l'église ouverte, avec le Christ présent et accueillant [...].

**Anne-Marie :** J'ai aussi participé au porte-à-porte sur Verrières pour inviter les habitants du village à nous rejoindre pour le concert du soir. La récolte n'a pas été fructueuse, mais j'ai été étonnée de pouvoir échanger en toute simplicité avec des personnes pourtant éloignées de l'Église sur le sujet de Dieu et de la foi. Aucune d'elles ne nous a rejetés, elles semblaient même plutôt apprécier cette rencontre [...].

**Chantal :** Ils sont venus de toute la France, avec leurs rires et leur naturel, pour nous bousculer dans nos habitudes et nous mettre en route... C'est avec la volonté de venir partager ce moment dans la joie qu'ils ont franchi avec le sourire les obstacles rencontrés (se rendre disponibles, trouver du carburant...). Et nous ? Sommes-nous prêts à être bousculés ? À parcourir les quelques km qui nous séparent du village voisin pour aller à la messe ? Sommes-nous prêts à proposer le covoiturage aux personnes qui ne peuvent se déplacer ? Sommes-nous prêts à nous investir dans la vie paroissiale ?

## JETEZ LES FILETS

